

PER
A-929
EX.2

L'AFFICHE

Vol. 6, n° 1, octobre-novembre 1989

Les trois âges de votre public
Rejoindre les tout petits
Le courrier
Les chroniques régulières
Les propos de Laurence

SUZANNE LEBEAU EST ALLÉE À LA RENCONTRE DE LA PETITE ENFANCE

ASIN
L'Écrite

La Maison-Théâtre, c'est la rencontre dynamique du public et des artistes qui créent le théâtre enfance jeunesse. Le regroupement de 23 compagnies aux pratiques diverses, qui fait l'originalité de la Maison-Théâtre, doit permettre un foisonnement d'idées, de projets, de réflexions. Eh bien! c'est dans cet esprit que souhaite s'inscrire notre «nouvel» À L'AFFICHE.

En plus donc de mettre en lumière les créateurs et leurs productions présentées à la Maison-Théâtre, chaque numéro comportera dorénavant un DOSSIER: différents points de vue pour aborder un sujet particulier. Ainsi, la Maison-Théâtre offre pour la première fois cette année une série de spectacles destinés spécifiquement à la petite enfance. Elle l'installe même hors ses murs, à l'Espace GO qui devient pour l'occasion la Maison-Théâtre Annexe. Qu'a-t-il donc de particulier ce théâtre qui s'adresse aux tout petits? C'est le sujet de notre premier DOSSIER.

Il y aura aussi les CHRONIQUES: sur la maison permanente, sur le travail et les réalisations des membres «sur toutes les scènes», sur ce qui se mijote ailleurs «au-delà des frontières». Un bloc d'INFORMATIONS, souvent présentées sous forme de questions. Puis, en clin d'oeil, LES PROPOS DE LAURENCE, comme une autre façon de réfléchir à «tous ces sujets si sérieux» (répété cinq fois, c'est excellent pour la diction et le sens de l'humour!).

Et pour créer un lien direct avec notre public lecteur, on vous ouvre le COURRIER.

Alors, bonne rentrée! Et tiens, faites donc de notre slogan votre leitmotiv pour démarrer la saison: «Cette année, je lis À L'AFFICHE!» ... Et écrivez-nous!

Jacinthe Potvin, RÉDACTRICE EN CHEF

Pour recevoir À L'AFFICHE chez vous, appelez-nous: (514) 288-7211

À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C, Montréal (Qc) H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211 - Tirage 8,000 exemplaires

Rédactrice en chef: Jacinthe Potvin
Comité de rédaction: Hélène Beuchamp, Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin
Collaboration à ce numéro: André Courchesne, Ghyslain Filion, André Lachance, Laurence, Pierre Tremblay
Photo de la page couverture: Jean Blais
Conception graphique: Roman-Fleuve
Merci à Pascale Ratte et Chantale Cusson

Dépôt légal, 4e trimestre 1989
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0828-5551

La Maison-Théâtre est subventionnée par: Le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Commanditée par: La Société Alcan, La Presse, La SunLife du Canada, La Banque Nationale du Canada, Le Bureau laitier du Canada, Pétro-Canada, Cullinar, L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal.

Le personnel: Rémi Boucher, directeur général; Céline Laberge, adjointe aux opérations; Serge Rivest, directeur financier; Martyne Robertson, directrice des communications; Daryelle Belzile, adjointe aux communications; Monique Bérubé, directrice des services à la clientèle; Bruno Lemieux, adjoint aux services à la clientèle; Daniel Collette, directeur technique; Mari-José Plouffe, secrétaire; André Ruel, préposé à la billetterie; Pierrette Reid, coordonnatrice de l'équipe bénévole.

Le conseil d'administration: Pierre Gauvreau, président, Société d'investissement Desjardins; Clothilde Cardinal, vice-présidente, Théâtre de la Marmaille; Alain Grégoire, secrétaire-trésorier, Théâtre le Carrousel. Administrateurs: Joseph M.B. Beuprè, La Société Caldwell International; Hélène Blanchard, Théâtre des Contreforts; Diane Boivin, Bureau du Coordonnateur fédéral du développement économique; Annie Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain Hétu, Les Productions Ma chère Pauline; Robert Lebeau, La SunLife du Canada; Reynald Robinson, Théâtre du Gros Mécano; Paule Tardif Delorme, Paule Delorme et associés.

La Maison-Théâtre a cinq ans



photo: André Cornélius

Cinq années de «préfiguration». Où on expérimente, on teste, on pose des assises; où on sommes-nous maintenant dans la réalisation de nos projets?

D'abord, avec 49 spectacles différents accueillis à la Maison-Théâtre, 700 représentations offertes et 235 000 spectateurs rejoints, avec une augmentation de près de 40% du nombre de spectacles et de spectateurs, de 1984 à 1987, et lorsque l'on considère que de toutes les institutions théâtrales canadiennes, la Maison-Théâtre est celle qui bénéficie proportionnellement de l'appui le plus important du secteur privé, on peut dire sans doute que côté rayonnement, excellence et engouement pour le projet, c'est assez concluant.

Pourtant, il reste beaucoup d'avenues à explorer. J'ai rencontré Rémi Boucher, directeur général de la Maison-Théâtre.

«Il faut pouvoir faire davantage. La Maison-Théâtre devrait permettre aux compagnies de donner 40, 50 représentations de leurs spectacles — plutôt qu'une vingtaine comme actuellement — dans les meilleures conditions matérielles possible, notamment en leur versant des cachets plus substantiels compte tenu de la qualité de leur travail. En plus de cette importante «vitrine» qu'est la Maison-Théâtre, il faut aussi créer un lieu aux conditions physiques et techniques qui permettent aux créateurs d'aller au bout de leurs projets artistiques. Parce que la diffusion à l'école suppose des paramètres bien précis parfois contraignants. Ce que l'on devrait pouvoir se permettre, c'est d'avoir le choix d'élaborer des projets pour l'école et d'autres pour la salle. Et que l'un ou l'autre de ces choix soit viable.

Et la Maison-Théâtre voudrait contribuer à donner ce choix aux créateurs. Parce que c'est essentiel à l'évolution de la création. Et donner ce choix également au public, parce que c'est essentiel d'avoir accès à des approches multiples. Et pour ça, il faut aussi que d'autres salles s'ouvrent pour accueillir ce théâtre.

Et les critères de qualité dans lesquels la Maison-Théâtre et ses 23 compagnies membres inscrivent leur façon de pratiquer le théâtre jeune public doivent avoir un effet d'entraînement sur la façon dont on traite ce théâtre au Québec. La Maison-Théâtre est une référence. Elle est là pour stimuler l'engouement qui existe pour le théâtre jeune public. Elle doit trouver comment rejoindre ce public dans sa curiosité et son audace.

Et puis, la Maison-Théâtre doit être aussi le lieu des grandes questions qui concernent l'enfance. Elle doit créer des liens avec les organismes qui s'intéressent à l'enfance dans le monde. Et il faut que les enfants d'ici aient conscience de ça, et y participent!»

— Et pour commencer?

«Tout. Le projet est ample et il faut le prendre dans toute son ampleur.»

PROPOS RECUEILLIS PAR JACINTHE POTVIN

LES SPECTACLES À L'AFFICHE

octobre-novembre 1989

LES TROIS PREMIERS SPECTACLES LANCENT LES TROIS SÉRIES DE LA MAISON-THÉÂTRE

Terre promise / Terra promessa

PAR LE THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

du 11 au 29 octobre



Terre Promise, de Giacomo Ravicchio, Monique Rioux, Niro D'Introna, Daniel Meilleur, Michel Robidoux (musique originale) et Graziano Melano.

MONTREAL-TURIN, UNE RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

En 1985, la Marmaille et le Teatro dell'Angolo, forts d'un passé théâtral qui se ressemble et animés d'un même désir de recherche, jumellent leurs énergies créatrices et conçoivent un projet de spectacle intercontinental sur la mémoire collective, la **Terre promise**.

L'expérience est audacieuse compte tenu de la distance, de la langue, des cultures différentes et de deux démarches très personnalisées. Les deux compagnies profitent des tournées internationales pour se retrouver en sessions de travail. Cinq rencontres au total. Ils choisissent comme méthode l'improvisation à deux voix : l'une italienne, l'autre québécoise. Ce choc des cultures provoque une ouverture sur les images et le contenu. Il en résulte neuf scénarios et vingt-deux cassettes vidéo.

Comme la création s'étale sur trois ans, on imagine forcément des frustrations quant à la fréquence des échanges. Tout au contraire! La distance laisse le temps faire son oeuvre, permet le mûrissement des idées et oblige à des discussions concises. Le thème s'épure.

La langue ne s'est jamais posée comme un obstacle au travail. Et le choix d'un spectacle non verbal n'est pas lié à la diffusion; c'est une conséquence de l'exploration. En effet, c'est la trouvaille de la « bande », ce concept formel qui offre une vision réduite de la scène, qui déclenche tout le processus de création, et insuffle les mouvements de la musique. L'intensité dramatique qu'elle provoque écrasait la parole. Et c'est ainsi qu'en cours de travail, les mots se sont tus. Pourtant, **Terre promise** n'est pas un spectacle silencieux. L'univers sonore, calqué sur la vie, enveloppe et intensifie les images. Le plateau est amplifié par des micros au sol. Pas de bande sonore. À chaque représentation, les acteurs réinventent les sons par leurs déplacements et leurs mouvements. Les intensités varient et, parfois même, le silence s'écoute. L'environnement sonore et visuel grandit les objets et, ainsi, une simple pierre, témoin de la vie tout au long du spectacle, devient personnage.

Les regards et les visages sont absents pendant la presque totalité du spectacle. Cette particularité exige une grande dose d'humilité chez des acteurs habitués à établir un rapport direct avec le public. L'efficacité du jeu repose sur une énergie « explosive » et le rapport scène/salle s'établit au-delà des conventions traditionnelles.

La rencontre de deux compagnies est toujours un événement. Parfois elles se court-circuitent, parfois elles « s'éclatent ». Le projet de **Terre promise** a favorisé des échanges riches et stimulants, a vu naître des complicités inébranlables, a permis à des créateurs souvent isolés dans leur travail de se ressourcer de façon inespérée, tant sur le plan collectif qu'individuel.

Avec **Terre promise**, la Marmaille et l'Angolo aspirent à une parole ouverte sur le monde et manifestent une confiance absolue au théâtre, aux créateurs et aux spectateurs.

ANNIE GASCON

Les fantaisies de Monsieur Whipple

PAR LE COAD CANADA PUPPETS

du 1^{er} au 19 novembre



photo: Roger Kerkham

LES FANTAISIES D'ARLYN ET LUMAN COAD

Pierre Tremblay, président de l'Association québécoise des Marionnettistes, s'est entretenu avec Luman Coad.

P.T. – **Monsieur Whipple** est un spectacle sans paroles. Cette forme vous attire particulièrement ?

L.C. – L'absence de paroles implique activement le spectateur dans le processus créateur et lui permet d'investir, par son imagination, l'univers proposé. À l'instar du film muet ou des feuilletons radiophoniques, un spectacle sans paroles incite le public à combler l'espace laissé vide, créant ainsi en lui une forte impression. Nos meilleures productions sont celles où il n'y a pas de paroles. Le temps d'une représentation est si court, et sans reprise possible. Il faut viser juste pour établir la communication.

P.T. – Vous vous adressez habituellement aux tout petits. Pourquoi ?

L.C. – Nous préférons ce public à tout autre. Il est exigeant, difficile, mais tellement honnête. La réponse des tout petits est franche, immédiate. Jouer, créer pour eux, c'est très excitant. Et puis, il existe sans doute un rapport privilégié entre ce public et la marionnette. Celle-ci permet d'interrompre temporairement la réalité. C'est là un jeu auquel les tout petits se prêtent très facilement alors que l'adulte, lui, regarde, analyse, évalue et puis, lentement, se détache de sa réalité.

P.T. – Parlez-nous un peu de votre méthode de création.

L.C. – Arlyn et moi travaillons conjointement à la réalisation du scénario. Par la suite, Arlyn se consacre à la scénographie et à la conception visuelle des marionnettes. Elle voit ensuite à la réalisation des personnages tandis que je me charge, sous sa supervision, de la construction des décors. Je travaille seul à la mise en scène du spectacle. Je me sers maintenant de caméras vidéo pendant les répétitions et, après les premières représentations, j'effectue les ajustements nécessaires selon les commentaires d'Arlyn et les réactions du public. Nous avons tenté de travailler avec des éléments extérieurs. Mais voilà, nous avons des idées très précises sur la direction que doit prendre notre travail et sur l'art de la marionnette. Cela laissait peu de marge de manoeuvre à nos collaborateurs.

P.T. – Cet art de la marionnette, il vous tient beaucoup à coeur ?

L.C. – Nous l'avons enseigné dans plusieurs universités, dont celle de Hawaï tout récemment, et nous donnons régulièrement des ateliers dans le cadre de festivals. Nous comptons d'ailleurs intensifier cet aspect de notre travail dans le futur. Parallèlement, nous oeuvrons à la réalisation du **Charlemagne Press** une publication destinée aux marionnettistes et diffusée internationalement. En effet, améliorer l'art de la marionnette et partager nos connaissances dans ce domaine, cela représente une dimension essentielle de notre démarche artistique.

P.T. – Vous avez piqué notre curiosité, Luman. Nous serons là pour rencontrer **Monsieur Whipple** lors de son séjour à Montréal.

C'est ce soir qu'on soûle Sophie Saucier...

ET QU'ON RETROUVE MA CHÈRE PAULINE!

■ du 8 au 26 novembre

un texte de Sylvie Provost,
en collaboration avec Sylvain Hétu et Jean Lessard



photo: François Le Pailleur

Ma chère Pauline, c'est Sylvain Hétu, Sylvie Provost et Jean Lessard.

DU THÉÂTRE POUR LES « 14 ANS ET PLUS »

Pauline, fabuleux personnage à trois têtes, pousse l'illusion théâtrale jusqu'à l'ubiquité. Depuis cinq ans, elle crée, en alternance, des spectacles en tournée scolaire « pour adolescents », et d'autres en salle fixe « pour adultes ». Dissension entre les genres? Écartèlement entre les publics? Pauline, de connivence avec ses trois directeurs-auteurs-comédiens, bouscule ces frontières en rejoignant un seul public: les « 14 ans et plus ».

Le milieu scolaire lui offre un lieu de diffusion privilégié pour présenter aux adolescents des oeuvres de qualité qui interrogent leurs préoccupations. Elle enfonce les barrières des préjugés en intéressant les étudiants au théâtre et anime leur désir de voir d'autres pièces, au-delà de l'encadrement scolaire. Simplement pour le plaisir, le plaisir du théâtre.

Avec *Le troisième fils du professeur Yourolov*, une production dite « pour adultes », Ma chère Pauline a pu réaliser ses objectifs. Après avoir vu un autre de ses spectacles en milieu scolaire, *Tiens tes rêves*, de nombreux jeunes ont manifesté un grand enthousiasme pour *Yourolov* et ont poursuivi de façon autonome leur rencontre avec la troupe et le théâtre. Ce spectacle a donc connu le succès auprès d'un public élargi, diversifié, où chacun était d'abord touché par le contenu dramatique.

Et pour Pauline, le phénomène doit être réversible. Pourquoi un contenu dramatique dit « pour adolescents » n'intéresserait-il pas un public adulte? Il suffit que ce public se sente concerné. Qu'elle parle de l'amour, de la mort, de la sexualité ou de l'alcool, Ma chère Pauline parle toujours des choses de la vie et ça, ça concerne tout le monde. La communication, le bien-être, le « mal-être » sont au coeur de ses préoccupations et l'âme de ses productions. Elle désire simplement exploiter la richesse dramatique de certaines situations si particulières à l'adolescence pour enrichir sa théâtralité.

Quant à la pédagogie, au sens étroit d'exigences scolaires ou de contraintes d'ordre didactique, elle est exclue de sa démarche. Tout art porte en soi sa propre vision des choses et, en confrontant des perceptions, des valeurs, il suscite la réflexion, le questionnement. Tout cela s'inscrit en termes d'évolution et de changement, pour le mieux, on l'espère. Est-ce que cela, en soi, ne fait pas foi de pédagogie?

Avec *Tiens tes rêves*, Pauline a remporté le prix de La Meilleure Production Jeunes Publics, décerné par l'Association des critiques de théâtre. Elle est ambitieuse. Elle veut poursuivre sur cette lancée avec son tout nouveau spectacle *C'est ce soir qu'on soûle Sophie Saucier*.

S A I S O N 8 9 - 9 0



du 28 novembre au 24 décembre

Le Théâtre de Quartier

La nuit blanche de Barbe-Bleue
série enfance/ 5 ans et plus

du 24 janvier au 11 février

Le Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa)

Petite histoire de poux
série enfance/ 6 ans et plus

du 7 au 25 février

Le Théâtre Le Carrousel

Une lune entre deux maisons
(version française, anglaise et espagnole)
série petite enfance/ 3 à 5 ans

du 14 au 25 février

Le Théâtre du Sang Neuf

Faut y croire pour le voir
série jeunesse/ 12 ans et plus

du 7 au 11 mars

Les Productions Geordie

From you to us to you two
série enfance/ 6 ans et plus

du 21 mars au 8 avril

Le Théâtre de Carton

Oui ou non
série enfance/ 6 ans et plus

du 11 au 29 avril

La Compagnie Gare Centrale (Bruxelles)

Petit pois
série petite enfance/ 3 à 6 ans

du 18 avril au 6 mai

**Les Productions Médium médium -
École Nationale de Théâtre du Canada**

Je n'abandonnerai jamais
série jeunesse/ 12 ans et plus

du 9 au 27 mai

Le Théâtre L'Arrière-Scène

Monsieur Léon
série enfance/ 5 à 8 ans

SÉRIE ENFANCE / SÉRIE JEUNESSE

**Maison-Théâtre - salle Le Tritorium
(métro Berri-UQAM)**

255, rue Ontario est, Montréal

SÉRIE PETITE ENFANCE

«Maison-Théâtre Annexe» (Espace GO)

5066, rue Clark, Montréal

UN SEUL NUMÉRO DE TÉLÉPHONE: 288-7211

Des moins de cinq ans au théâtre???

par *Hélène Beauchamp*

impossible. Impensable. Ridicule!!! Ceux qui ont détesté entendre brailler des tout jeunes pendant un spectacle vous le diront avec force: le théâtre est un art de la scène qu'on apprécie seulement quand on peut rester assis dans un fauteuil, sans bouger, pendant au moins une heure! En revanche, ceux qui ont déjà vu un auditoire de tout jeunes (50 ou 75 spectateurs) être attentif à un spectacle créé et joué pour eux vous diront exactement le contraire, et avec autant de force: les moins de 5 ans aiment le théâtre; ce sont des spectateurs attentifs et capables de concentration. Qui croire?

ÉCHOS DE MATERNELLES ET DE GARDERIES

Pour en avoir le cœur net, j'ai posé la question à des éducatrices de garderie et de maternelle qui ont déjà tenté l'expérience du spectacle avec leurs groupes. Elles m'ont dit que les jeunes apprécient l'histoire, les personnages, les costumes, les objets-accessoires; qu'ils réagissent aux sentiments exprimés et savent, revenus à la garderie, donner leur opinion sur le spectacle. Les croire, elles? J'en fus fort tentée, surtout qu'elles répondaient à mes questions avec enthousiasme, qu'elles étaient convaincues de l'importance de l'intégration des arts dans la vie des tout jeunes et qu'elles disaient vouloir continuer leur implication en ce sens!

Bien sûr, ont-elles ajouté, il faut préparer les tout jeunes à l'aventure théâtrale, bien les sécuriser quant au déplacement, quant à ce lieu nouveau qu'ils vont connaître (un théâtre), quant aux émotions qu'ils sont susceptibles de vivre. Il faut, en tant qu'adultes, prévoir la complexité de l'expérience pour ces spectateurs de 3, 4 ou 5 ans, qui sont différents des adultes, qui ne connaissent pas tous les mots, ni toutes les émotions, ni tous les tempéraments, ni toutes les expressions du visage, ni tout le vocabulaire gestuel, ni... Leur expérience du monde est toute récente, mais leur capacité de compréhension, de mémorisation et d'imagination est énorme. Peu de parasites, de préjugés pour encombrer leur esprit. Se pourrait-il, dès lors, qu'ils composent un public différent, qu'ils aiment des spectacles différents?

LES DIFFÉRENCES ET LEURS CONSÉQUENCES

Si l'on admet que le théâtre est d'abord une rencontre entre des artistes et des spectateurs, peut-on penser qu'il y a des artistes différents pour s'adresser à ces tout jeunes? Des artistes qui ont envie de s'adresser à eux par goût, par affinité, par désir... Se pourrait-il, en plus, que cela soit légitime?

Apparemment, certaines personnes aiment parler aux enfants, leur raconter des histoires, jouer avec eux, pour eux, les faire entrer dans un jeu, dans l'imaginaire, dans le fictif. Apparemment, même, certaines personnes en auraient le talent.

Penser à son public. Penser au lieu où l'on va jouer. Penser à faire plaisir dans une communication réussie. Penser à l'échange et à la complicité. Se demander à quoi l'autre pense, surtout s'il est différent de soi, et mettre tout son art et toute son âme à une écriture forte, à la composition d'images puissantes. Penser à soi, à ce qui nous importe. Penser à une parole, à des images. Écrire. Jouer.

Décrire les créateurs en théâtre pour la petite enfance? Créateurs cons-



Leur expérience du monde est toute récente, mais leur capacité de compréhension, de mémorisation et d'imagination est énorme.

cients, ils ont des choses à dire aux tout jeunes. Ils le désirent, ils aiment cela. Ils ne le font pas par défaut, mais bien par plaisir. Du théâtre pour les moins de 5 ans? Oui! Ca existe en Italie, en Belgique, en France, en Russie, au Japon et... au Québec. Pourquoi? Parce qu'il y a partout des moins de 5 ans et des fous du théâtre.

JOUER GAGNANT

Bon, d'accord, certains auteurs, metteurs en scène, comédiens aiment créer et jouer pour-avec-devant de jeunes personnes. On le comprend, ce sont des artistes et des fous. Mais il y a plus grave: des administrateurs de théâtres et de compagnies qui programment des spectacles pour les tout petits. Voilà qui est suspect, l'opération n'étant sûrement pas rentable. Mais la rentabilité n'explique pas tout en art! «Ce théâtre **doit** exister, explique Rémi Boucher, directeur de la Maison-Théâtre, et dans de **bonnes** conditions. Ce que l'on espère, c'est l'effet d'entraînement, sur les créateurs et sur les diffuseurs.»

Ginette Noiseux, directrice artistique d'Espace GO, ce lieu qui accueillera LA SÉRIE PETITE ENFANCE, explique qu'elle avait envie depuis longtemps d'ouvrir son théâtre aux petits. Et de les voir enfin envahir leur espace procurera un immense plaisir à toute l'équipe. L'Espace GO veut créer des ponts, renouveler constamment son sens de l'exploration et de l'expérimentation et, dans cette optique, l'idée d'accueillir les moins de 5 ans dans un lieu où de grands créateurs travaillent régulièrement est particulièrement attrayante. C'est pour cette raison que la proposition de la Maison-Théâtre a été reçue avec autant d'enthousiasme.

IL S'AGIT BIEN D'UN CHOIX

Les tout jeunes trouveront donc cette année, à une adresse bien précise, du théâtre comme ils l'aiment. C'est là la preuve de la bonne santé du théâtre québécois et un exemple d'ouverture artistique et culturelle. Quand un théâtre est en bonne santé, tous les spectateurs sont pris en considération. Quand un groupe social offre aux tout jeunes la possibilité d'entrer dans le jeu des arts et de la création, c'est qu'il est en bonne santé! Les artistes et les tout jeunes, c'est là leur chance, sont souvent au point de départ des aventures les plus exaltantes!

Entrevue avec Suzanne Lebeau

réalisée par Ghyslain Filion



photo : Patrick Berger

Une lune entre deux maisons, à la Maison-Théâtre en février 1990

« ILS SONT TRÈS PROCHES DU THÉÂTRE.
ILS JOUENT LA RÉALITÉ POUR LA
DÉCOUVRIR. ILS JOUENT LES ÉMOTIONS
POUR LES COMPRENDRE. »

n'est innocent dans l'organisation de la vie naturelle ou sociale. J'établis donc, dans mes textes, la communication avec les petits à travers des jeux d'images susceptibles de les toucher à ce moment de leur développement intellectuel, émotif et psychologique. Des images qui expriment tout d'abord la réalité (par exemple la lune est un astre qui nous dit que c'est la nuit), mais qui font aussi naître des émotions et des connotations particulières (la lune c'est aussi la peur de la noirceur, de l'inconnu). Une autre de mes préoccupations d'auteure trouve un écho chez le public des petits : comment structurer le temps dramatiquement ? Entre 3 et 5 ans, les enfants ne sont pas attachés à une organisation rationnelle du temps et ils n'ont pas besoin d'une structure linéaire pour se retrouver dans l'histoire ou les situations qui leur sont présentées. Je peux donc jouer avec le passé, le présent, le futur dans des interrelations plus poétiques que réalistes, avec une grande liberté d'action.

G.F. – Pour la plupart des enfants de cet âge, c'est le premier spectacle de théâtre auquel ils assistent. Est-ce qu'un pédagogue doit les préparer à cette expérience ?

*S.L. – S'il s'agit d'enfants d'âge scolaire, je ne pense pas qu'on doive obligatoirement les préparer au théâtre ou à un spectacle en particulier. Par contre, quand il est question des tout petits, il est important de leur dire qu'ils vont voir du théâtre et il peut aussi être amusant de leur parler des différents éléments du langage théâtral : le décor, les personnages, les costumes, la musique, la lumière... Sans jamais parler directement du spectacle, sans raconter l'histoire, l'enseignant ou l'animateur peut stimuler l'imagination, la sensibilité et la créativité des enfants en évoquant un ou des éléments du spectacle. Le titre à lui seul peut être un excellent déclencheur d'activités. *Une lune entre deux maisons...* Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Qu'est-ce qui va arriver ? Qui habite les maisons ? On en parle, on fait un dessin, on fait un jeu mimé... on invente, on raconte avant et après... Tout ce qui peut être opportun à ce moment-là dans le groupe... puisqu'en animation, pas plus qu'en création, il n'y a de recette infaillible. Une bonne relation d'animation suppose d'être attentif à tout ce qui se passe dans son groupe et d'être capable de réagir rapidement à différents stimuli. Je crois que l'enseignant devrait se servir du spectacle comme d'une pomme qu'un enfant aurait apportée en classe. D'où viennent les pommes ? Es-tu déjà allé*

(suite à la page 8)

Cofondatrice du Théâtre Le Carrousel, Suzanne Lebeau est l'une des rares auteures en théâtre pour enfants de 3 à 5 ans. En fait, elle est la pionnière du théâtre pour les tout petits au Québec. Elle a écrit deux textes : *Une lune entre deux maisons* et *La marelle*, deux succès étonnants et un troisième est en chantier : *Conte du jour et de la nuit*. Nous l'avons rencontrée afin qu'elle nous livre quelques-unes de ses réflexions sur cet art si particulier.

G.F. – Dans votre démarche, vous privilégiez une approche qui adopte le point de vue de l'enfant. Comment cela se traduit-il dans la pratique ?

S.L. – J'écris pour essayer de répondre à des questions sur la vie, l'histoire, le monde, l'univers... Peut-être parce que je ne suis jamais certaine de rien. J'écris pour les enfants et pourtant je suis une adulte, bien consciente d'avoir quitté le monde de l'enfance depuis longtemps. Aussi, pour m'aider à assumer ces contradictions, j'essaie de rester très proche des enfants, je tente de connaître tout ce qui les touche et de comprendre comment et pourquoi cela les touche sans m'imposer de règles fixes, sans suivre de recette. Chaque thématique a ses propres besoins et d'un projet d'écriture à l'autre je dois redéfinir ce que je veux aller chercher auprès des enfants et comment je vais aller le chercher. Cela peut se faire par des animations avant l'écriture ou dans des jeux dramatiques sur les personnages, les situations ou par des lectures d'une première version du texte. Par contre, je pars toujours du postulat de base qui établit que les enfants vivent dans le même monde que nous, les adultes, avec les mêmes réalités et dans une gamme d'émotions aussi variée. Par exemple, j'ai par rapport à la mort des interrogations qui ressemblent beaucoup à celles de ma fille de 3 ans et à celles de mon fils de 13 ans mais tous les trois, nous allons les formuler différemment.

G.F. – Est-ce qu'il y a un type de langage théâtral à privilégier dans le théâtre pour les 3 à 5 ans ?

S.L. – Je crois que le théâtre est un art qui rejoint particulièrement bien les 3 à 5 ans. Parce qu'ils sont très près du jeu, ils sont très proches du théâtre. Ils jouent la réalité pour la découvrir. Ils jouent les émotions pour les comprendre. Le jeu est leur mode d'appréhension de la réalité. De plus, l'apprentissage de la pensée symbolique se fait à cet âge : le petit commence à reconnaître et à décoder les multiples signes qui l'entourent. Et le théâtre est justement un art de signes et de symboles. Comme créatrice je me sens donc tout à fait à l'aise d'écrire pour ce public de tout petits si sensibles au langage des images, bien convaincue moi-même que toutes les choses de l'univers sont étroitement reliées entre elles et que rien



La marelle

photo : Robert Echeverry

Qu'est-ce qui motive les créateurs et les compagnies à s'adresser à la petite enfance?

par Serge Marois

N'ayant jamais travaillé moi-même pour ce groupe d'âge, j'avais envie d'entendre parler des plaisirs, de la nécessité et peut-être même de l'utopie liés à ce type de création. J'ai rencontré André Laliberté (directeur artistique du Théâtre de l'Oeil) et Louise LaHaye (auteure et directrice artistique du Centre de création et de diffusion de Longueuil).

PRÊT POUR L'AVENTURE

Le Théâtre de l'Oeil est en ce moment en processus de création d'un premier spectacle spécifiquement destiné à la petite enfance. André Laliberté parle de page blanche quand je lui demande comment on aborde ce groupe d'âge. C'est d'abord par goût de l'aventure et par choix artistique que la compagnie créera ce spectacle. Devant mon insistance à vouloir croire qu'il faille une étude poussée de la psychologie des 3 à 5 ans, André me rassure par son refus des ghettos. Il aborde cet âge avec intuition, sensibilité et respect, en tenant compte bien sûr de certaines contraintes de base comme il y en a toujours, d'après lui, dans tout acte de création. Quand on a compris que pour les 3 à 5 ans, il faut tenir compte de la durée du spectacle, de son format, du contact et de l'environnement, la création semble posséder beaucoup de liberté et cette liberté, il y tient, il y croit. Il assume très bien la part de naïveté et d'intuition qui le guide. N'est-ce pas le propre de l'art justement? Ça y est, me voilà rassuré sur la liberté créatrice et André ne veut pas établir de règles, de marche à suivre, il attend la rencontre avec son public pour en dire davantage. Pour l'instant, c'est le désir et l'espoir qui règnent au Théâtre de l'Oeil.

Mais pour une compagnie, programmer un spectacle pour la petite enfance signifie une rentrée d'argent inférieure à celle d'une autre production. Le risque financier est d'autant plus grand quand on sait que, déjà, le théâtre jeune public roule à la limite du seuil de rentabilité. Là-dessus, André est clair: l'Oeil ne pourrait pas produire que ce type de spectacle. En ce moment, d'autres productions plus rentables permettent à la compagnie cette aventure artistique. Pourtant, il y a un besoin dans ce marché. Mais les fonds manquent indéniablement. C'est un débat que l'Oeil a envie de poursuivre: répondre à une demande, faire la preuve qu'il est nécessaire de créer pour la petite enfance et sensibiliser les subventionneurs aux besoins financiers liés à cette clientèle.

Comme André, je pense qu'il faut toujours aller au bout de nos désirs

artistiques et tenir en parallèle un discours qui revendique le droit à la viabilité particulièrement dans les champs d'activités reliés à l'enfance, déjà si peu valorisés socialement.



André Laliberté aborde cet âge avec intuition, sensibilité et respect.



... faire tout ce qu'elle peut pour permettre au théâtre jeune public d'exister dans des conditions dignes de l'art théâtral.



photo: Robert Lamoureux

Le risque et le plaisir de la création (Le cocodril).

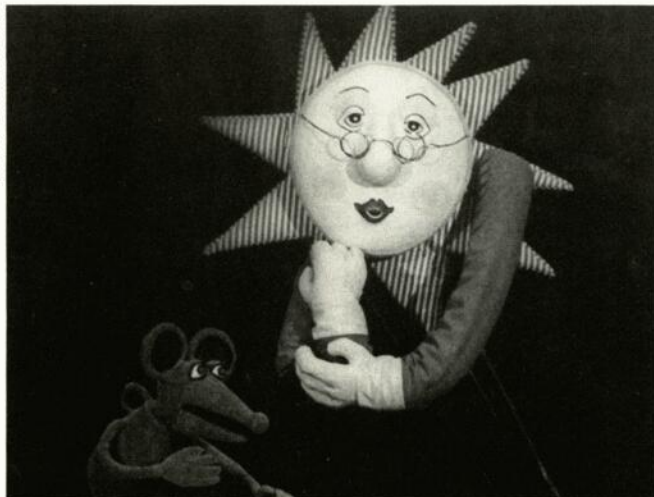
DES ÉLANS ET DES CONTRAINTES

Je présentais, en rencontrant Louise LaHaye, que je serais confronté à une vision déstabilisante et provocante du théâtre pour le jeune public. Au fil des années, Louise s'est retrouvée à vivre la création à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Elle a écrit pour les tout petits, pour les plus grands, elle a un spectacle pour adultes en chantier et elle a aussi été maître d'oeuvre d'événements comme le Festival international de Théâtre Jeunes Publics du Québec. La voilà aujourd'hui directrice du nouveau Centre de création et de diffusion de Longueuil; un itinéraire qui lui permet d'aborder la question sous des angles variés.

D'abord je m'adresse à l'auteure et je veux savoir s'il y a des spécificités dans l'écriture pour la petite enfance. Oui, les tout jeunes enfants ont des modes de perception très différents des adultes et même des enfants un peu plus vieux. Comme auteure, Louise est passionnée par les études de Piaget et se sert de certains postulats que le maître a énoncés avant de s'investir dans l'écriture pour la petite enfance. Le défi de l'efficacité face à un public qui a des particularités la stimule, déclenche son processus de création. Louise se définit comme une conceptuelle; mettre

(suite à la page 8)

photo: Théâtre de l'Oeil



Pas de ghetto: À dos de soleil (1979) rejoignait déjà les tout petits.

LEBEAU

cueillir des pommes? As-tu déjà vu un pommier? Qu'est-ce qu'on fait avec les pommes? La préparation n'est pas nécessaire, mais tout spectacle peut devenir un merveilleux centre d'activités ludiques et créatives. Et pourquoi l'enseignant ne lirait-il pas le texte du spectacle qu'il a choisi pour sa classe? Il comprendrait alors rapidement comment il peut exploiter une thématique, des situations, comment il a envie de vivre ce spectacle avec ses petits.

G.F. – Et après le spectacle, quel genre d'interventions l'enseignant peut-il faire?

S.L. – Il n'est pas nécessaire de faire raconter aux enfants toute l'histoire pour vérifier leur compréhension. Ce n'est pas encore facile (et pas non plus essentiel pour son plaisir) pour un petit de 3 ans d'aligner dans un ordre logique tous les éléments de l'histoire. Par contre, l'animateur attentif va tout de suite reconnaître les allusions, les références (comme dans le spectacle, l'autre fois... te rappelles-tu?) et par des questions il peut faire développer la pensée des petits et leur permettre d'élaborer leurs impressions du spectacle. Tout comme pour nous, les adultes. Nous n'avons pas toujours le goût de raconter l'histoire du spectacle. Par contre, nous avons souvent envie de partager nos impressions. Il faut donc donner à l'enfant la possibilité de réinvestir ses impressions dans des activités ludiques comme la marionnette, les jeux d'ombres, les dessins, etc.

G.F. – Est-ce que le théâtre pour les tout petits a un avenir au Québec?

S.L. – Il est difficile de dégager des tendances dans le théâtre pour les 3 à 5 ans. Les expériences... on en parle encore après dix ans d'expérience et c'est bien normal car on peut compter sur les doigts d'une seule main les spectacles qui s'adressent spécifiquement à ce groupe d'âge. C'est facile à comprendre... Le spectacle pour les petits nécessite des conditions d'intimité et de complicité qui ne s'entendent pas particulièrement bien avec les critères de rentabilité et, à la limite, de saine gestion d'une compagnie de théâtre. Il faut l'aimer passionnément pour en faire un peu. Il faudrait une volonté publique et politique de soutenir vraiment la création pour les petits. Pour cela, il faudrait que la société reconnaisse aux tout petits une place réelle. Je rêve souvent qu'à toutes les premières de théâtre pour les enfants de tous les âges le ministre des Affaires culturelles se précipite, sa serviette sous le bras. «C'est ainsi que ça se passe chez nous», me racontait un ami suédois.

LAHAYE

son besoin et son goût d'écrire au service de certaines données, c'est un défi dont elle a besoin. Est-ce qu'écrire dans ces conditions ne se rapproche pas un peu de la commande? Probablement, et ce sans connotations péjoratives car, dans sa démarche d'efficacité, Louise est amenée à modifier certains codes dramatiques et ainsi, à chaque fois, à prendre le risque et le plaisir de la création.

Avant même d'être en poste à Longueuil, Louise avait fait le choix de prendre une distance par rapport à l'écriture pour le jeune public. Y aurait-il dans ce métier des contraintes, des utopies et peut-être même du déplaisir? Là-dessus Louise est tranchante; elle choisit de s'éloigner du ghetto parce que pour elle, il y a ghetto. On décide d'écrire pour le jeune public pour se protéger de la jungle, parce qu'il y a des combats qui ne nous intéressent pas, parce qu'on tient à notre fragilité, à notre sensibilité qui nous donnent des affinités avec le monde de l'enfance. Mais le jour où on réalise que ce ghetto nous laisse en marge des autres créateurs, de la reconnaissance, et qu'à l'intérieur même du ghetto se développe aussi une atmosphère de jungle, on décide de quitter l'oasis et de franchir le mur du son des adultes avec le risque de mourir mais aussi le risque de se retrouver à côté de ceux qui ont droit au regard du monde.

Et si Louise ne veut plus s'impliquer comme auteure en théâtre jeune public, elle reste profondément sensible à la création. Elle veut faire tout ce qu'elle peut, dans son nouveau rôle, pour permettre au théâtre jeune public d'exister dans des conditions dignes de l'art théâtral: offrir aux compagnies un lieu de diffusion en souhaitant qu'un réseau finisse par s'installer (enfin!), réseau qui donnerait accès aux créateurs, de façon permanente, à des outils dignes de leur métier. Louise croit au développement du théâtre jeune public et c'est de l'autre côté de la barrière qu'elle veut y travailler. On perd un auteur, temporairement, mais on gagne un interlocuteur sensible aux besoins de la création.

On ne réglera jamais le sort du théâtre pour enfants comme on ne changera pas le monde mais, au moins, donnons-lui la possibilité d'exister vraiment. Ensuite, ce sera une question de choix personnel, de frustrations assumées, et de plaisirs retrouvés.

Il est toujours stimulant d'aller voir ailleurs si l'on y est... aussi ou mieux.

LE COURRIER

POURQUOI CE COURRIER?

- Pour vérifier vos connaissances.
- Vérifier si nous sommes lus.
- Parce que nous sommes à court de textes.
- Parce que nous voulons que nos textes se croisent.

Oui. Créer un chassé-croisé d'opinions, de questions ou de réflexions, autour du théâtre jeune public... et de ce public lui-même, de sa place dans la culture, dans la société.

Prenez le crayon, ou le clavier, pour nous répondre, nous relancer, vous positionner, interpeller, ou rêver...

Cet espace sera le vôtre. Sans vous, il demeurera triste et blanc.

MAISON-THÉÂTRE
À L'AFFICHE/LE COURRIER
C.P. 5456 succ. C
Montréal (Qc)
CANADA H2L 3N3

SUR TOUTES LES SCÈNES

Le Théâtre de la Grosse Valise fera, du 6 au 30 novembre, une tournée en Allemagne. Avec *Des masques et vous*, un spectacle qui a connu un vif succès à la Maison-Théâtre en octobre 1988.

Le Théâtre de Carton offrira *L'amour guérit...*, d'après Molière, son dernier spectacle grand public, au Théâtre de la Bordée, à Québec, à compter du 17 octobre. Puis, au tout nouveau Centre de création et de diffusion de Longueuil, du 21 novembre au 15 décembre.

Le Théâtre Petit à Petit joue aussi pour le grand public: *Les amis*, de Kobô Abe, mis en scène par Claude Poissant, prendra l'affiche à l'Espace GO, du 24 octobre au 8 décembre.

Bonne fête Willy, du **Théâtre de l'Oeil**, prendra l'affiche à l'Atelier du Centre National des Arts d'Ottawa le 14 novembre pour une série d'une vingtaine de représentations.

Le Théâtre 1000 tours, de Drummondville, sera ce mois-ci dans la région métropolitaine pour une série de représentations de *Kilalo*, un scénario de Louis-Dominique Lavigne, mis en scène par Gaston Labonté, réalisé pour l'A.C.D.I.

Le Carrousel célèbre brillamment son 15e anniversaire cette année. Il effectuera cet automne une importante tournée en France et en Belgique, notamment au Festival du Jeune Théâtre à Liège, avec *Gil*. Puis, du 23 novembre au 17 décembre, il créera le plus récent texte de Suzanne Lebeau, pour les 7 à 12 ans, *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*. À la Salle Fred-Barry, à Montréal.

Du 28 août au 7 septembre dernier, le **Théâtre de la Grosse Valise** offrait un atelier *Jeu Shakespeare*, auquel ont participé une vingtaine de comédiens et comédiennes. Cet atelier était dirigé par Guy Freixe, anciennement du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Quand on parle de formation continue!

Terre promise a reçu le prix de La Meilleure conception visuelle et sonore du Festival de Théâtre des Amériques de 1989. Puis, elle a remporté un éclatant succès à Lyon, en France, lors des Rencontres Internationales Théâtre et Jeunes Publics (RITEJ).

Jeunesse En Scène (JES) continue son petit bonhomme de chemin sous la direction d'Hélène Beauchamp, membre associée de la Maison-Théâtre et professeure au département de Théâtre de l'UQAM. Ce projet de recherche subventionné (CRSH) interroge le rapport des adolescents au théâtre: celui qu'ils font, celui qu'ils aiment voir. Voulez-vous collaborer? Composez le (514) 987-8437, et demandez **JES**.

Jasmine Dubé, l'auteure de *Bouches décousues* (présenté à la Maison-Théâtre au printemps 1987), s'envole pour la Suisse. Elle assistera à la première européenne d'une adaptation de sa pièce, produite par le **Théâtre Claque** de Lausanne.

Dynamo Théâtre et son spectacle *Mur-mur* se balladent un peu partout au Canada et aux États-Unis. En décembre, la compagnie donne une série de représentations... en Floride! Si vous n'avez pas encore vu le spectacle, quelle belle occasion!

QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PERMANENTE...

note de l'auteure: La Maison-Théâtre, logée au Tritorium du CÉGEP du Vieux-Montréal, bien sûr, c'est temporaire. C'est le lieu destiné à la période dite de «préfiguration». Mais où en est la réalisation du projet de maison permanente? Nous avons surpris une conversation passionnée entre deux personnages-clés de l'aventure: Maison-Théâtre et son Dégé (directeur général), Rémi Boucher.

M.T. — (Quand j'ai lu le titre de la chronique, je me suis précipitée dans son bureau.) Mais je SUIS grande! Ca fait cinq ans que je vis, que j'éclate en centaines de

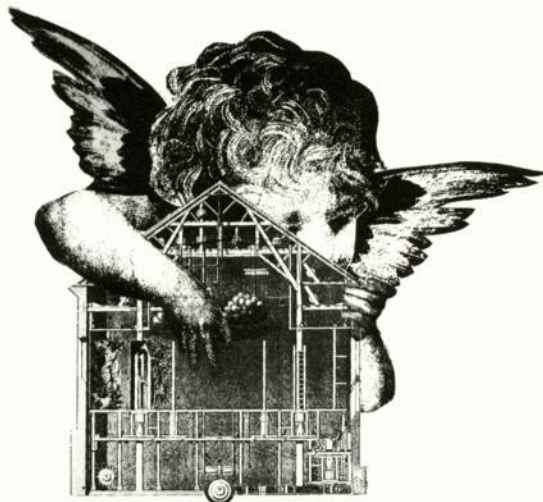


illustration: Stéphane Ballard

représentations, en milliers de spectateurs réjouis! Et justement, j'étouffe dans mes vieux habits de préfiguration! Là!

Dégé — Respire... Alors? On n'a plus d'humour?

M.T. — (C'est une chose que je ne veux pas perdre. J'ai souri. Jaune.) ...

Dégé — Écoute. L'impatience, je comprends. Mais... «O.K. Everybody? Take a valium.»

M.T. — (J'ai eu l'air étonné.) ???

Dégé — Je cite René Lévesque! C'était rapporté par Aislin au lendemain des élections en 1976. (Et il a ri.) Écoute. (Là, il est devenu sérieux.) Je pense réellement qu'on ne se rend pas compte de tout ce qui a été fait en cinq ans. À quel point l'ensemble du projet de la Maison-Théâtre est É-NOR-ME. (Il insistait vraiment sur le mot.)

M.T. — Oui... bien sûr. Mais... la maison permanente?! Tant qu'on ne l'a pas, tous nos projets en-dehors de la diffusion des spectacles, ils s'essouffent! Non!!! (Et en entendant mon ton de voix, j'ai repensé à la citation. J'ai souri.)

Dégé — D'abord, je pense qu'il ne faut pas «attendre» la maison permanente! C'est un dossier parmi d'autres. Et s'il prend beaucoup de place présentement, c'est qu'il est sur le point d'aboutir. Mais cela ne nous empêche pas d'avancer. À tous les niveaux. Et quand on arrivera dans notre maison permanente, on l'occupera entièrement. Parce qu'on aura déjà amorcé un travail sur tous les plans. On peut voir le rêve entre quatre murs. On peut aussi com-

prendre que le rêve est partout. Qu'il se loge partout.

M.T. — (J'ai aimé ça. Mais j'ai insisté.) Oui... mais... les murs...? (Cette fois, c'est lui qui a souri.)

Dégé — Après cinq ans, on connaît clairement nos besoins. On sait ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas. L'étude rendue publique en juin dernier nous a permis de revenir à notre projet de départ, celui de 1984. Et nous n'avons fait aucune concession sur ce point. La maison permanente, ce sera: une construction — pas une rénovation — autonome, au centre-ville; trois salles, comprenant un espace pour les expositions; un centre où les enfants pourront venir passer une partie de la journée parce qu'il y aura d'autres activités. Grâce à une subvention de 25 000 \$ de la Ville de Montréal, Cultur'Inc a réalisé avec nous cette mise à jour. Et ça inclut une étude d'implantation. Et j'ajoute que ce travail d'élaboration de notre programme architectural et scénographique a été passionnant. Maintenant, la Ville de Montréal accepte de nous fournir un site. Nous avons identifié les plus favorables pour notre projet. Dès l'attribution de celui-ci par la ville, le ministère des Affaires culturelles du Québec accepte de procéder. Et présentement, nous sommes en pourparlers avec le gouvernement fédéral pour ce qui est des équipements.

Alors? Je pense que nous sommes sur la bonne voie.

(à suivre)
JACINTHE POTVIN

*Théâtre pour les tout
petits... en Belgique*

Savez-vous qu'il s'est créé en Wallonie, de 1973 à 1988, pas moins de 29 spectacles pour les tout jeunes? Qu'en moyenne, chacun a été joué 400 fois? Que, bon an mal an, au moins dix compagnies sont fidèles à leurs jeunes spectateurs? Que des auteurs, des comédiens, voire des scénographes s'identifient (aussi) à ce théâtre à titre de créateurs? C'est ce que nous apprend, entre autres, *Théâtre pour les tout petits*, dossier réalisé par Catherine Simon pour le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse* et paru en mai 1989 (56 p.). On y retrace le développement de ce théâtre en Wallonie, on y pose des questions de fond (animation ou théâtre? petit ou grand spectacle? peur ou émotion?) et on y demande leur avis aux institutrices concernées.

Les textes de réflexion réunis par Catherine Simon (auteure de pièces pour les tout petits) sont anciens (1973) ou nouveaux (1988) et ils donnent la parole à onze créateurs belges et français dont: Agnès Limbos (dont on verra *Petit pois* cette saison), Émile Hesbois (animateur extraordinaire et auteur de *Les enfants et la création collective* — Editions de Boeck), Chantal Lempereur (auteure et comédienne), Alain de Neck (comédien au Théâtre de Galafonie), Françoise Pillet (ex-directrice artistique du Théâtre de la Pomme Verte). Un texte et des extraits de quatre pièces complètent le dossier par ailleurs agrémenté de nombreuses photos où costumes, décors et marionnettes sont en évidence.

Cette publication est importante. Elle dit bien qu'il y a une forte demande pour ce théâtre. Elle confirme l'intérêt que portent les artistes aux tout jeunes malgré le peu de satisfaction financière qu'ils en tirent. Dans un tel contexte, «l'offre» ne correspond sûrement pas à la «demande» et, faute de petits sous, les créateurs doivent parfois s'abstenir... de créer. C'est dommage...

HÉLÈNE BEAUCHAMP

* Rue des Canadiens, 83 - 7060 Strépy-Bracquegnies, Belgique.

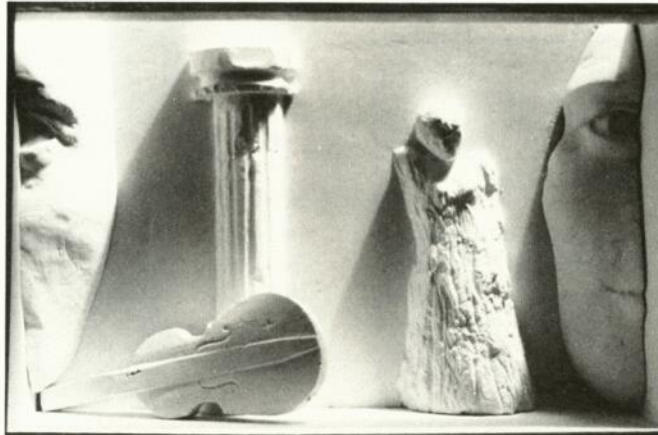


photo: Paul Livernois

Les grandes époques et les moments importants du théâtre, Côté cour

LE PASSEPORT FAMILLE

Si la rencontre d'un art faisait naître le désir d'en rencontrer un autre? Pour soutenir sa campagne d'abonnement à la saison 89-90, la Maison-Théâtre a créé le PASSEPORT FAMILLE en s'associant au Musée des Beaux-Arts, à l'Orchestre Symphonique de Montréal, à IMAX et Expotec. Ainsi, jusqu'au 30 juin dernier, s'abonner à la Maison-Théâtre donnait accès à tout un éventail d'activités culturelles destinées à la famille.

Une réussite côté marketing: on amorce présentement la deuxième phase de la campagne avec un nombre d'abonnés déjà supérieur au nombre total de ceux des années précédentes!

Et des liens se tissent: la Maison-Théâtre tenait un kiosque d'information au Musée des

Beaux-Arts, les 23 et 24 septembre dernier, alors que celui-ci lançait son projet éducatif. Et c'est *Côté cour*, une installation-théâtre du Théâtre l'Arrière-Scène qui animait l'événement de sa présence.

THÉÂTRES UNIS
ENFANCE JEUNESSE

Le milieu du théâtre enfance jeunesse s'est beaucoup développé et structuré au Québec ces dernières années. THÉÂTRES UNIS ENFANCE JEUNESSE est l'un des organismes dont il s'est doté. TUEJ regroupe les producteurs (compagnies) de ce théâtre et compte actuellement 20 membres, actifs et stagiaires, parmi les compagnies les plus importantes du Québec et du Canada francophone.

En mettant en commun certaines réflexions d'ordre administratif liées aux projets artistiques de leurs compagnies, les membres de TUEJ contribuent à l'amélioration des conditions de travail et de gestion de leur secteur d'activité.

Par la signature d'une entente avec l'Union des Artistes visant l'harmonisation des règles de scène, par l'étude et la proposition de recommandations éclairées sur les politiques culturelles des divers paliers gouvernementaux, TUEJ participe à l'avancement de la qualité du théâtre enfance jeunesse d'ici.

ANDRÉ LACHANCE
Président de TUEJ



photo: Luc d'Hageleber

Petit pois, du 11 au 29 avril prochain à la Maison-Théâtre

LA LOI 107

En décembre dernier, l'Assemblée Nationale a voté une loi portant sur la refonte de la Loi sur l'instruction publique, et dont la majorité des dispositions sont entrées en vigueur le 1^{er} juillet 1989.

Les dispositions qui touchent le plus le théâtre enfance jeunesse reposent sur le principe de l'accessibilité libre, gratuite et universelle au système d'éducation québécois. Ce principe s'étend à toutes les activités, dont le théâtre, qui sont présentées sous le couvert ou à l'intérieur d'un cours. Pour ces activités, donc, l'accès doit être gratuit pour tous les élèves.

Comme on le sait, le budget des activités théâtrales est faible dans les écoles et celles-ci font souvent appel à un comité de parents pour financer ces activités. La Loi 107 amplifiera cette pratique car, dorénavant, aucun montant ne pourra être demandé aux enfants pris individuellement.

Compte tenu des ressources limitées des comités de parents, un des effets possible de la Loi serait la diminution de la diffusion de spectacles pour jeunes publics et une pression à la baisse sur les prix de vente. TUEJ suivra attentivement auprès de ses membres l'évolution du marché scolaire lors des prochains mois.

ANDRÉ COURCHESNE
Le Carrousel

ndlr: Si vous souhaitez réagir à l'une ou l'autre de ces nouvelles, qui se veulent aussi des questions: LE COURRIER est là!



Thé-au-riz

Marc — c'est mon père — laisse tout traîner. Papiers, vêtements, vaiselle, cigarettes, littérature et collections de choses inutiles, tout se mélange au fil des jours. Il s'y retrouve mieux ainsi. Et il ne compte sur personne pour ramasser le tout parce qu'il a une belle éducation. Alors moi, je ne touche à rien (car j'ai appris le mot « respect » à coups de taloches — c'est une image) sauf si ça me concerne. Le problème c'est que ça me concerne toujours parce que mon père est enfantologue de profession. C'est-à-dire qu'il essaie d'établir des théories (il dit ce mot-là de façon saccadée et avec la mâchoire tendue) sur la jeunesse pour s'assurer que la planète est bien ronde.

Par exemple, l'autre jour, quand je lui ai dit que je voulais aller au théâtre, il a paniqué. Comment s'assurer qu'un spectacle m'est destiné? « D'abord, tu dois te fier au titre du spectacle », me dit-il d'un ton ferme. « Les spectacles pour enfants ont des prénoms dans le titre, ou tout au moins une identité identifiable. *Max et Millie*. *Gil*. *Denis St-Onge*. *Sophie Saucier*. *Monsieur Léon*. Tu vois, c'est facile. » Il enleva ses lunettes quand je lui annonçai que j'irais donc voir *Richard III* et me conseilla de m'inspirer plutôt des noms de compagnies. « Marmaille, Oeil, Illusion, Chiffon, tu vois c'est facile. » « Qu'est-ce qui est le meilleur au Petit à Petit, osai-je, *Les Feluettes* ou *Les Amis*? » Marc nettoya ses lunettes vigoureusement et regretta un instant de m'avoir envoyée dans une école alternative. Découragé, mais voulant montrer son ouverture d'esprit, il me conseilla d'aller voir *Les enfants n'ont pas de sexe?* sans se douter qu'à mon école je l'eusse déjà vu quatre fois. « Comprends-tu qu'il y a des thématiques pour les jeunes et d'autres pour les adultes? » Pour lui faire plaisir, je feignis de ne pas comprendre le mot « thématique ». Pour les revaloriser. Lui et le mot. Et si je regardais les affiches, tout simplement? « Bonne idée ma chérie », rétorqua-t-il le front perlé de sueur. Et il me recommanda de m'en tenir aux publicités affichant des animaux. « C'est une garantie de divertissement », insista-t-il, souhaitant au fond de lui que je fisse excursion au Zoo de Granby. Et que j'y élusse domicile.

Alors j'ai vu *Un simple soldat*, à cause du mouton sur l'affiche, que j'ai bien aimé. À mon retour, toute la maison était à l'ordre, Marc ronflait dans son bain d'algues marines et sur mon lit, il y avait le dépliant de la Maison-Théâtre qu'il avait dû retrouver en rangeant ses théories, et une note: « Laurence, ta mère passe te prendre ce soir. »

* Vous reconnaissez Laurence? En 1985, dans *Les Maldisances*, le quotidien du Festival international de Théâtre Jeunes Publics du Québec, elle livrait déjà ses opinions. Aujourd'hui Laurence a grandi: elle a neuf ans. Elle écrit. Et se prononce. Absolument sur tout.

**LES COMPAGNIES MEMBRES
DE LA MAISON-THÉÂTRE
SE PRODUISENT PARTOUT
AU QUÉBEC. APPELEZ-LES!**

Atelier-Théâtre Les mains

Au pays de nulle part (6 à 12 ans)
La boîte mystérieuse (3 à 10 ans)
Ventrecreux et Ventreplein (3 à 10 ans)
(514) 272-9497

Théâtre L'Arrière-Scène

Monsieur Léon (5 à 8 ans)
Côté cour (9 ans et plus)
(514) 467-4504

Théâtre de l'Avant-Pays

Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)
(514) 844-6084

L'Aubergine de la Macédoine

Bibliofolie (5 à 12 ans)
Duo et débat (5 à 12 ans)
(418) 529-0677

Théâtre Bouches décosuées

Le mot de passe (3 à 7 ans)
(514) 521-0510

Théâtre Le Carrousel

Gil (9 ans et plus)
Les petits pouvoirs (6 ans et plus)
Comment vivre avec les hommes quand on est un géant (7 à 12 ans)
Une lune entre deux maisons (3 à 5 ans)
(514) 364-9810

Théâtre de Carton

Oui ou non (5 à 12 ans)
(514) 674-3061

Dynamo Théâtre

Mur-mur (9 ans et plus)
(514) 274-7644

Théâtre des Conifettes

Comment devenir parfait en trois jours (6 ans et plus)
(418) 692-2550

Les Productions Geordie

From you to us to you two (5 ans et plus)
(514) 845-9810

Théâtre du Gros Mécano

Le cabaret à légumes (5 à 12 ans)
Le secret couleur de feu (6 à 12 ans)
Rouge Tandem (6 à 12 ans)
(418) 694-0181

Théâtre de la Grosse Valise

Des masques et vous (5 à 12 ans)
(514) 288-4700

L'Illusion, Théâtre de Marionnettes

La crèche de Bethléem (pour tous)
Cirque (pour tous)
(514) 843-4173

Les Productions Ma chère Pauline

C'est ce soir qu'on soule
Sophie Saucier (14 ans et plus)
(514) 597-2263

Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec

Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)
(418) 643-1512

Théâtre de La Marmaille

Terre promise/Terra promessa
(8 ans et plus)
Parasols (8 ans et plus)
Clairière
(514) 593-4417

Théâtre de l'Oeil

Bonne fête Willy (4 ans et plus)
(514) 524-8838

Théâtre Petit à Petit

La magnifique aventure de Denis St-Onge (12 ans et plus)
(514) 526-1164

Théâtre de Quartier

La nuit blanche de Barbe-Bleue (5 à 12 ans)
La peau de l'autre (14 ans et plus)
(514) 845-3338

Théâtre du Sang Neuf

Fais de beaux rêves (12 ans et plus)
Faut y croire pour le voir (12 ans et plus)
Entre parenthèses (12 ans et plus)
(819) 567-7575

Théâtre 1000 Tours

Grain de sable (7 ans et plus)
Kilalo (12 ans et plus)
(819) 477-3788

Youtheatre

Shades (12 ans et plus)
(514) 844-8781

LES MEMBRES ASSOCIÉS: MICHÈLE BAZIN, HÉLÈNE BEAUCHAMP, JOSEPH M.B. BEAUPRÉ, DIANE BOIVIN, MICHEL-MARC BOUCHARD, MICHELINE BROCHU, GILLES CHOQUETTE, RICHARD CLARE, PAULE DELORME, CLAUDE DESLANDES, RENÉE DESROSIERS, LISETTE DUFOUR, PIERRE GAUVREAU, MICHELINE GOBEILLE, LOUISE LAHAYE, LAURENT LAPIERRE, LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE, ROBERT LEBEAU, CLAUDE LEFEBVRE, MICHEL H. LÉONARD, ANDRÉ MAILHOT, GINETTE PICHÉ, DONALD RIENDEAU, NICOLE ROBERT, ROBERT SALETTE, FRANÇOIS STE-MARIE, HÉLÈNE P. TOMLINSON, PIERRE TREMBLAY.

DEVENEZ MEMBRE ASSOCIÉ ET SOUTENEZ LES ACTIVITÉS DE LA MAISON-THÉÂTRE. COMMUNIQUEZ AVEC CÉLINE LABERGE: (514) 288-7211

L'art

d'apprendre
tout en se
divertissant

*Radio-Québec la télévision
éducative et culturelle*



**Radio
Québec**

C'est autre chose et c'est tant mieux.